

LA CULTURE BÂTIT DES PONTS

QUAND D'AUTRES CONSTRUISENT DES MURS

Nous avons souhaité, en cette période de fin d'année, mettre en avant des coups de cœur dans différents domaines de la culture (livres, cinéma, musique...) afin qu'ils vous donnent envie de vous faire plaisir ou de les partager avec vos proches.

Vous êtes intéressés par la culture palestinienne sous ses différents aspects ? Vous souhaitez partager des événements, alimenter notre bulletin, n'hésitez pas à vous faire connaître et participer à notre Groupe de travail.

Enfin, nous envisageons d'organiser une mission lors du prochain festival de Naplouse qui se déroulera du 5 au 20 avril 2017. L'occasion de rencontrer divers acteurs de la vie culturelle palestinienne. Si vous êtes intéressé (e), faites nous le savoir très rapidement.

Ils soutiennent la culture palestinienne, soutenons-les

Norma Marcos, termine son nouveau film « A long hot summer in Palestine », d'ores et déjà sélectionné au festival de Toulouse en février 2017. Elle nous a adressé une demande de soutien financier relative au travail qui reste néanmoins à réaliser.

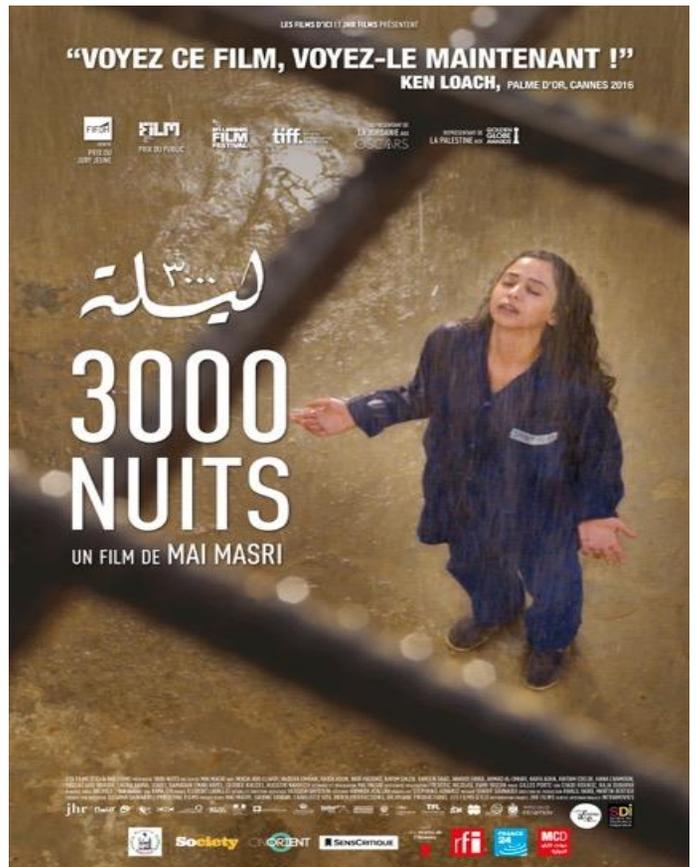
Beaucoup parmi nous la connaissent ainsi que son combat et la qualité de son travail.

Hamon Martin Quintet est bien connu dans la région de Nantes, allie musiques traditionnelles bretonne et palestinienne et se produit régulièrement lors d'événement musicaux organisés par l'AFPS. Il sort un nouvel album KHAROUB en Janvier 2017.

<https://www.youtube.com/watch?v=-ZTI3mlfdDU>

Ont participé à ce bulletin :

Colette Berthès, Jonathan Daïch, Michel Basileo



A voir absolument

La réalisatrice, Mai Masri, est palestinienne. Elle a étudié le cinéma à l'Université de San Francisco, avant de réaliser de nombreux films. « 3000 nuits » est son premier long métrage de fiction.

Ce film est à la fois un film sur les prisons et sur les femmes palestiniennes. S'il a été tourné au Liban avec des acteurs professionnels mais aussi amateurs, la réalisatrice a voulu être au plus près de la réalité. Elle indique que sa difficulté principale a été de rassembler les fonds et de travailler avec un budget limité, mais aussi avec un enfant de deux ans.

Quelques Groupes Locaux ont d'ores et déjà eu l'occasion de le voir et de le projeter. L'AFPS soutient ce film qui est projeté en avant-première dans différentes villes en présence de la réalisatrice. Sortie nationale : 4 janvier 2017. Pour tout contact avec la distribution : hague.philippe@gmail.com

Amal Murkus à Paris

A l'initiative de l'AFPS, cet événement était organisé conjointement avec l'Institut Culturel Franco-Palestinien.

Amal Murkus est une artiste palestinienne engagée. Son message est celui de la Paix, de la tolérance et de l'ouverture au monde et c'est aussi un combat pour la Palestine et pour la femme.

Ce fut un succès et un coup de cœur pour tous ceux qui ont pu assister à l'un de ses concerts de ce mois de novembre, à l'Institut du Monde arabe ou à l'auditorium de Bondy.

Entre les deux, une soirée conviviale et musicale près de République où Amal a pu alors se raconter en tant que femme et en tant qu'artiste palestinienne engagée.

Amal est une star en Palestine mais elle est sans doute encore méconnue en France. A voir cependant l'adhésion du public gageons que sa venue, à l'initiative de l'AFPS aura marqué les esprits.

Que ce soit dans le registre des chansons traditionnelles palestiniennes ou dans celui de ses créations personnelles, est difficile de ne pas faire usage de superlatifs. La voix de Markus est tout simplement magnifique.

L'album Na'na ya Na'na, sorti en 2007, s'attache aux chansons traditionnelles palestiniennes. Il est présenté un peu comme un bouquet de plantes qui ont grandi sur la terre de ses ancêtres. C'est aussi une évocation des traditions, des fêtes et du quotidien.

Amal chante aussi la Nakba et la douleur d'être éloignée de sa terre de sa famille et de ses amis (El-saber, Skaba).

Les femmes sont particulièrement présentes dans ce disque au travers de diverses chansons. « Na'na ya Na'na » (menthe ô menthe) exprime ainsi le sentiment de la nouvelle mariée, obligée de se séparer de sa famille.

Son dernier album « Fatah al-Ward » comprend 10 chansons qui nous incitent au voyage. Parmi elles, on trouve une oeuvre du célèbre poète turc de Nâzım Hikmet ainsi qu'une chanson écrite par son fils Firas à propos de Che Guevara.



Cette chanson a eu beaucoup de succès à l'IMA et plus encore à Bondy alors qu'on venait d'apprendre la mort de Fidel Castro.

« Quand il était enfant, Firas croyait que Che Guevara était un dirigeant palestinien », précise Amal.

On retrouve aussi Mahmoud Darwish, « Wait for Her », mis en musique.

L'album comprend également la chanson « Sawt al-Mara » (Voix de femme) où Amal défend la possibilité de chanter pour une femme arabe. Elle rappelle ainsi que les plus grandes divas du monde telles que Fairuz et Oum Kalsoum ont été interdites, et qu'elle a été également censurée.

« Cet album a été enregistré chez moi, dans une maison construite il y a 250 ans à Kafr Yasif. La première chose que je faisais avant l'enregistrement était de planter des dizaines de fleurs. Quand elles ont fleuri, les chansons ont vu le jour. »

Il est possible de retrouver Amal Murkus notamment sur son site officiel: <http://www.amalmurkus.com/>

Sur le site de l'AFPS:

<http://www.france-palestine.org/-Culture->

Ses disques peuvent être achetés auprès des bons disquaires et par le biais de l'AFPS : gtculture@france-palestine.org

Photo: Amal Murkus et Taoufiq lors de la soirée à République



NOS COUPS DE CŒUR



Un boycott légitime

Pour le BDS universitaire et culturel de l'Etat d'Israël

Eyal Sivan, Armelle Laborie
La fabrique édition, 10 euros

Notre livre de chevet actuellement pour nous qui sommes engagés dans la campagne BDS (qui intègre le domaine culturel), convaincus que ce boycott est légitime tant que ce pays bafoue le droit international en toute impunité.

Israël l'a bien compris et s'est donné des moyens considérables, y compris financiers, pour combattre cette « menace » en promouvant une image, celle de l'énergie créatrice pour tout ce qui touche à la culture.

C'est tout l'intérêt de ce livre très bien documenté que de démontrer en quoi la culture fait partie des moyens utilisés par Israël pour faire oublier ses actes et sa politique notamment à l'encontre des palestiniens et, en même temps, donner l'illusion d'un pays démocratique où l'expression, voire la contestation, est possible.

Cet ouvrage nous donne un éclairage international à la fois sur le mouvement de boycott culturel, sur son évolution, et rappelle aussi ses fondements, avancés par nos amis palestiniens.

Enfin, il vient nous rappeler que la culture est un domaine particulier et sensible car il touche aux libertés d'expression et de création auxquelles nous sommes bien sûr attachés. D'où l'idée qu'il ne s'agit pas de boycotter n'importe quel artiste ou acteur culturel simplement parce qu'il est israélien et l'importance d'être compris dans nos actions.

En résumé, un livre indispensable susceptible d'alimenter notre réflexion au travers d'un mouvement qui est un mode de résistance pacifique et parfaitement légitime.

Ils soutiennent la culture palestinienne, soutenons-les (suite)

Suite au voyage en Palestine en Octobre 2014, le **groupe TAMAZOUJ** a créé un vidéo-concert le « Tamazouj Palestine project »: spectacle vidéo et sonore à partir de films réalisés à Naplouse. Il propose la diffusion en DVD de son spectacle Tamazouj Palestine Project auprès du grand public et propose d'intervenir lors de Ciné-concerts et de projections-débat.

Pour le soutenir :

<https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/tamazouj-palestine-projet-enfin-en-dvd>

Etant à Jérusalem-Est au moment de la production du Théâtre Al Hakawati de « Les chevaux blancs » adaptée du livre intitulé « Les Lanternes du Roi de Galilée » par l'écrivain et poète jordano-palestinien Ibrahim Nasrallah, je suis allé la voir. C'est l'histoire d'une des premières tentatives de créer une nation palestinienne sous l'empire ottoman. Les chevaux ont joué un rôle important au niveau réel et symbolique dans cette histoire. Alors, dans la pièce, les personnages, qui sont évidemment des êtres humains, se déplacent néanmoins et se comportent souvent comme des chevaux. Les hommes et les femmes apparaissent à la fois victimes et acteurs du conflit de prises de pouvoir, pris entre leur volonté affirmée de réagir et de résister et l'emprise de leurs émotions.

Je n'ai certainement pas compris des paroles d'un théâtre joué en arabe. Mais la beauté et la puissance de cette pièce m'ont pourtant captivé pendant plus d'une heure et demie.



Photo: Théâtre Al Hakawati "Les lanternes du roi de Galilée »

Un équilibre intense et tendu apparaît entre la géométrie dans la façon dont les personnages occupent l'espace et la fluidité avec laquelle ils se déplacent.

Si vous passez à Jérusalem, n'hésitez pas à aller voir cette pièce ! JD

Chroniques de Gaza

de Sarah Katz et Pierre Stambul



Les deux auteurs, membres actifs de L'UJFP (Union Juive Française pour la Paix) se sont rendus à Gaza du 23 mai au 9 juin 2016 et en ont ramené un témoignage fort, texte et photos mêlés.

"La bande de Gaza n'est pas située sur la lune"... mais elle pourrait y être tant il est difficile d'y aller, d'une part, et tant de "bêtises" - volontaires ou non - sont dites sur ce minuscule territoire-prison par les médias occidentaux, les politiques » et tous ceux qui ont intérêt - ici et en Israël - à en faire un nid de terroristes, d'extrémistes fascisants, qu'il faut réduire par la répression et le blocus.

D'où l'importance et l'intérêt de ce petit livre. Sarah et Pierre ont sillonné en tous sens le territoire, de villes en camps de réfugiés, de coins de campagne en bord de mer, rencontrant non seulement des officiels de tous les partis, les acteurs de la société civile - militants associatifs et culturels - et aussi les gens ordinaires,- pêcheurs, paysans, étudiants - les anonymes qui tentent de trouver un emploi, d'étudier, d'élever leurs enfants, de vivre tout simplement.

Pour tous, quels qu'ils soient, Gaza est une prison dont on ne peut sortir, une nasse où personne n'est à l'abri des exactions de l'armée israélienne, de celles de l'Egypte aussi, où la violence est de plus en plus présente, dans les familles, dans la rue. Et malgré ces dangers permanents, on sent tout au long des rencontres, un formidable appétit de vivre, de créer, de se battre au jour le jour, dans une société où la solidarité, l'entraide, la culture ne sont pas seulement de mots.

Un seul bémol : à plusieurs reprises, les auteurs font état de longues discussions sur tel et tel sujet... résumés en une ou deux lignes. On se sent un peu frustré de toutes ces discussions dont on n'a pas les détails. Le récit aurait mérité d'être plus long, plus complet. L'ouvrage est sorti en septembre : sans doute les auteurs, pris par l'urgence de témoigner dès leur retour, ont-ils privilégié une version courte, dense.

A lire et faire lire donc mais... on aimerait en savoir plus.